

Suite du périple d'un Yerrois de Paris à Cannes en 1909  
à bord d'une Ariès 18 HP

*L'orthographe et la ponctuation sont conformes au récit manuscrit de Maurice Gossiôme*

EXCURSIONS SUR LA COTE D'AZUR

Du 5 Janvier au 19 Janvier 1909

Le 5 Janvier au matin nous allons voir l'auto au garage et le mécanicien qui avait démonté le carter du moteur nous montra la tête de bielle qui était non pas desserrée mais fondue à cause de l'échauffement du moteur.

Nous sortons et nous nous promenons jusqu'au déjeuner sur la Croisette.

Nous remontons à l'hôtel, nous déjeunons et à 2heures et demie, nous partons voir l'hôtel de La Californie où il y a un jardin splendide.

Nous redescendons et nous allons par la pointe de la Croisette visiter le Jardin des Hespérides qui est une sorte de quinconce d'orangers, de citronniers et de palmiers.

Le mercredi matin je retourne sur la Croisette car le matin j'y vais toujours faire une promenade.

Après le déjeuner nous allons en canomobile visiter les Iles de Lérins situées au large de Cannes.

Nous commençons par l'Ile Saint Honorat qui est ornée d'un vieux château joli à l'intérieur et d'un monastère encore occupé par des moines Cisterciens.

A l'intérieur, il reste une ancienne porte très belle.



Château fort de l'île Saint-Honorat.

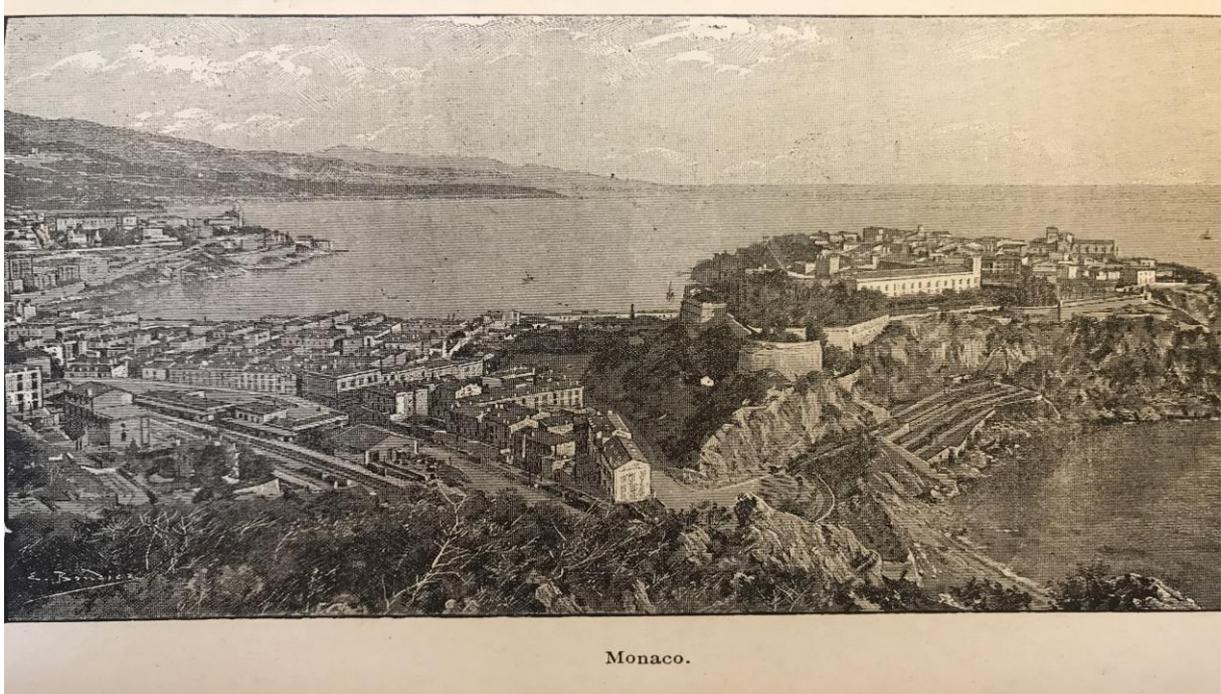
Après nous visitons l'île Sainte Marguerite où il y a une prison dans laquelle fût enfermée le Masque de Fer et Bazaine. C'est de là que ce dernier s'est évadé.

Le lendemain nous sommes allés l'après-midi par le chemin de fer à Monaco et à Monte Carlo.

Nous descendons à la station de Monaco, grimpons sur le rocher où est situé le Palais du Prince. Du roc on domine la mer d'un côté jusqu'au Cap Ferrat et de l'autre côté jusqu'au Cap Martin.

Les jardins du Palais sont magnifiques. On y voit d'énormes caoutchoucs, poivriers, palmiers et beaucoup d'arbres de pays dont je ne connaissais pas les noms

### Monaco



Nous descendons du rocher en en faisant le tour, nous passons devant le Musée Océanographique et de là nous avons eu, de Monte Carlo, une vue splendide.

Nous montons la Condamine et arrivons au Casino de Monte Carlo.

Sur la plupart des cartes postales, le casino paraît être un monument d'une taille gigantesque ; il n'en est pas cela, c'est grand mais pas énorme.

Nous dinons à l'hôtel du Helder et vers les neuf heures et demie nous prenons un train pour Cannes.

Par malheur ce train n'allait que jusqu'à Nice. Nous descendons, prenons un bock au buffet et au bout d'une petite demi-heure d'attente, nous voyons un train qui entre en gare ? Fernand se renseigne, c'était bien un train qui allait à Cannes.

On s'y précipite et ce train ne partait que vingt minutes après son arrêt. Enfin, on démarra et l'on rentra à Cannes à 11 heures, enchantés de notre journée.

Le Vendredi nous partons à dix heures et demie à destination de Saint Raphaël. Pour aller nous prenons par la Corniche d'Or, route tracée et entretenue moitié par le Touring Club de France, moitié par l'Etat.

Sur le parcours nous avons vu un assez grand nombre de bancs T.C.F. Cette route côtoie la mer et quelquefois on se trouve à côté de la voie ferrée et puis un virage nous en éloigne et puis on se trouve à certains moments sur le bord d'un précipice. Enfin c'est une excursion très changeante d'aspect.

Nous arrivons pour déjeuner à Saint Raphaël à une heure. Nous avons eu un déjeuner provençal par excellence. Ce n'était pas épatant du tout.

Vers trois heures, nous repartons, passons par Fréjus et par la route de l'intérieur de l'Estérel.

Fernand arrête en pleine montagnes et dit : « Nous allons faire l'ascension du Mont Vinaigre »

Nous obliquons par une route à droite et en route.

Nous voyons un écriteau Mont Vinaigre : 1 heure.

Fernand s'écrit : « On n'ira qu'à la moitié »

On oblique à gauche et on s'arrête.

Il n'y a que Fernand et moi qui faisons l'ascension. Les autres restent dans la voiture. Au bout d'une demi-heure à peine nous étions déjà redescendus, les poches remplies de porphyre et de chêne liège et portant sur le dos un sapin de quatre mètres de long.

On garde le porphyre et le chêne liège mais pas le sapin. On se remet en marche et nous roulons pour Cannes.

Nous passons devant l'Auberge des Adrets où pendant notre voyage nous avons changé pour la dernière fois heureusement la chambre à air.

Devant l'hippodrome et l'aérodrome de la Napoule nous allumons les lanternes et nous repartons pour arriver à l'hôtel à 5 heures et demie.

Le lendemain nous partons vers deux heures de l'après-midi et nous allons visiter un petit village situé non loin de Cannes, Valbonne.

Au bout d'une demi-heure de chemin nous y arrivons. Nous descendons de voiture et nous allons faire un tour. On achète du pain qui sortait du four, et par malheur nous n'achetons pas de saucisson à l'ail.

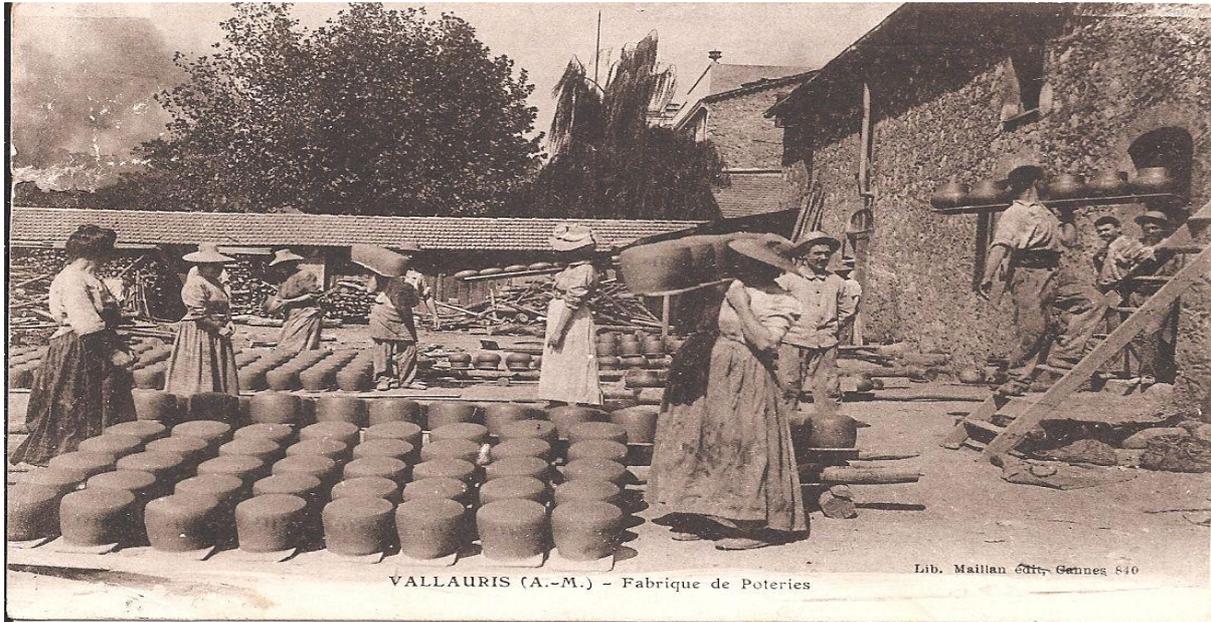
Fernand et moi le regrettâmes le plus.

Nous quittons Valbonne à trois heures et demie pour la direction de Vallauris. Arrivés dans cette ville où il y a une spécialité de porcelaine et de terres cuites, nous nous mettons à la recherche de la poterie qu'on nous avait conseillée de visiter. On n'est pas long à y arriver car la poterie est dans la rue principale.

On visita les fours, les ateliers de décoration et les tourneurs.

L'un d'eux nous épatât pour son habilité à donner des formes à la terre. Il nous fit une marmite.

## Vallauris Fabrique de poteries



On remonta en auto et l'on rentra à Cannes en suivant le tramway qui va de Vallauris à Golfe Juan.

On arriva à l'hôtel à six heures.

Le dimanche 10 Janvier, nous partons après déjeuner pour aller encore visiter deux ou trois villages. Nous passons devant Pégomas et nous continuons notre route jusqu'à Auribeau.

Ce village est situé sur une colline et les rues sont très étroites et le ruisseau se trouve au milieu.

Du clocher de l'église, on a un panorama magnifique.

Nous descendons et en revenant à Cannes nous bifurquons à droite pour aller à Mougins, qui aussi est située sur une colline. On fait un petit tour en ville et nous avons eu un coucher de soleil magnifique. Un soleil rouge qui frappait les montagnes de neige de ses rayons resplendissants.

On remonte dans la voiture et nous voilà repartis cette fois à destination de Windsor.

On y arriva d'assez bonne heure.

Après le diner nous allons au Casino municipal, il n'y avait presque personne.

L'hôtel Windsor à Cannes où la famille Gossiôme séjourna  
pendant son voyage sur la Côte d'Azur



Stabilo

www.delcampe.net

Le lendemain nous partons pour Nice vers une heure moins le quart. Nous faisons le tour du Cap d'Antibes, passons par la route du littoral et arrivons à Nice à deux heures un quart.

Nous faisons d'abord la Promenade des Anglais, on oblique à gauche et nous allons au Cimiez en suivant le Paillon.

Sur la colline du Cimiez il y a des hôtels merveilleux. Nous descendons la côte et allons porter l'auto à l'hôtel des Palmiers situé Avenue Victor Hugo.

Nous repartons à pied sur la Promenade des Anglais et allons jusqu'au port. Ce quartier de Nice est vraiment infect. Il est vrai que c'est le vieux quartier italien. Nous allons retrouver le Paillon par la rue Cassini et après avoir traversé le square Masséna, nous allons acheter des cartes postales.

Nous entrons au Casino Municipal et nous nous mettons à écrire nos cartes postales non sans avoir commandé des consommations, car après une ballade de trois heures au soleil, on commence à avoir soif.

Jusqu'à six heures et demie, une douce musique charma nos oreilles et nous repartons à l'hôtel pour dîner.

Après le dîner nous allons encore faire un tour sur la Promenade des Anglais et dans les principales rues de la ville.

Nous allons chercher l'auto à l'hôtel et après avoir allumé les phares qui étaient encrassés, on démarra à onze heures. A minuit nous étions de retour à Cannes.

Le mardi nous partons à dix heures et demie pour la direction de Menton. Nous nous rendons à Nice et prenons la route suivie par le tramway. Nous passons à Villefranche où nous voyons en rade trois cuirassés de l'escadre américaine, à Beaulieu, à Monaco, à Monte Carlo, à Roquebrune et nous bifurquons à droite pour aller au Cap-Martin qui est un des plus beaux endroits de la Côte d'Azur.

Après avoir cherché un hôtel nous échouons à Palacia Cap Martin Hôtel. Nous déjeunons (il était deux heures) et après être resté sur la terrasse de ce splendide hôtel pendant une heure environ. Nous remontons en voiture et arrivons vers 4 heures et demie à Menton. Nous repartons à cinq heures et nous décidons de rentrer à Cannes par la route de la Corniche.

Nous revenons à Nice par la Turbie où nous avons allumé les phares. Arrivés à Nice, on s'est arrêtés pendant une demi-heure, nous sommes repartis et nous étions de retour à Cannes à huit heures passées.

Le lendemain nous partons à dix heures et demie à destination de Grasse, la ville des parfums par excellence, nous allons directement à l'hôtel déposer nos affaires et mettre l'auto au garage, et comme il ne nous restait qu'une demi-heure avant le déjeuner, nous allons faire un tour en ville.

A midi, nous nous mettons à table et à deux heures nous réintégréons nos places dans l'auto et nous repartons dans les rues de Grasse.

Fernand essaye de passer dans de petites rues mais on est obligé de s'arrêter parce que l'empattement de la voiture est trop grand, aussi fait-on machine arrière et nous nous engageons sur d'autres voies.

Nous visitons une parfumerie, et l'on apprend que ce sont des graisses qui prennent le parfum parce que l'alcool ne peut pas s'imprégner des odeurs. Les graisses sont battues avec l'alcool et ce n'est qu'alors que l'odeur se mélange avec l'alcool.

### *Grasse La cueillette des Roses*



A trois heures et demie nous repartons en montagnes et nous arrivons à un petit village situé sur un pic, ce qui est assez fréquent. Nous ne voyons que quelques habitants ce qui nous épate un peu, mais après être redescendus dans la vallée du Loup, on nous dit que l'hiver, les habitants descendent dans le vallon et que l'été ils remontent tous sur le pic. (Ils font comme les Parisiens qui l'été pour aller à la campagne louent une bicoque à Suresnes).

Nous revenons à Cannes en passant par Vence et Cagnes, nous avons eu comme presque tous les jours une panne de phares. Il y en avait un qui fuyait et l'autre manquait de carburant.

A Antibes nous remplissons à nouveau les phares et débarquons à l'hôtel à huit heures.

Après cette longue série d'excursions, nous méritons bien un jour de repos : ce fut le Jeudi 14 Janvier, mais il n'en fut pas de même pour le Vendredi !!!

A huit heures et demie, on met la voiture en branle, et nous nous dirigeons sur l'Italie. Nous passons par Nice, le corniche du haut, La Turbie, avant d'aller à Eze, village situé sur un pic. En 1880, il y avait là près de 700 habitants, mais après le tremblement de terre de 1882, les habitants émigrèrent et ils ne sont plus actuellement une soixantaine. Nous repartons par Menton, la frontière, et nous arrivons à une heure à Vintimille, à trois heures nous repartons et après avoir suivi la Vallée de la Roya, nous arrivons à la frontière. Nous rentrons en France par Breil, nous montons jusqu'à la Grandola et nous nous dirigeons sur Nice en passant par Sospel, le col de la Brouis, l'Escarène, La Trinité-Victor, Nice, Cagnes, Antibes et nous sommes de retour à huit heures et demie.

Avant de repartir pour Paris, nous laissons les excursions de côté et jusqu'au Mercredi 19 Janvier, nous nous reposons tranquillement à Cannes.

La 19 au matin, l'heure du départ sonnait et cette fois nous disions à la Côte d'Azur un adieu définitif.

Mais ce n'était pas pour Paris que nous repartions, c'était pour Marseille.

Madeleine et moi roulions dans le train car Fernand avait besoin de s'arrêter à Toulon et pour cela il prit l'auto.

Nous arrivons donc à Marseille à 11 heures et demie. Une heure après nous étions partis visiter la ville. Nous allons au port, visitons un des cuirassés de l'escadre américaine, et un paquebot anglais. Le cuirassé est on ne peut plus intéressant à visiter.

Nous montons ensuite à Notre Dame de La Garde d'où l'on a un panorama merveilleux, mais que, par malheur nous n'avons pas pu bien voir, car la nuit tombait et une légère brume couvrait la ville.

Nous descendons et prenons un tramway pour aller à la Cannebière. Les Marseillais font un tel tam-tam de leur Cannebière, qu'on s'attend à voir une rue merveilleuse, mais je trouve le Sébasto bien mieux.

### Marseille La Cannebière



Nous rentrons à Terminus et à neuf heures, Fernand arrive sur sa 18 HP Ariès. C'est ainsi que se passa notre première journée à Marseille.

Le lendemain nous avons fait en trombe le trajet de la côte, le Prado et d'autres rues dont je ne me souviens plus le nom. Fernand placa l'auto dans un wagon et nous repartons le soir pour Paris, mais en chemin de fer cette fois.

Récit de Maurice Gossiôme

*Retranscrit par sa petite-fille Véronique Gossiôme Roncin*

*Toutes les cartes postales ont été achetées pendant le séjour  
(collection familiale)*